Introduction

A la fin des années 70 il y eu un grand remue-ménage dans les usines Citroën où j'étais employé comme électromécanicien de maintenance depuis une petite dizaine d'années. En effet les locaux de Mulhouse situés en ville étaient devenus trop étroits pour l'expansion prévue dans le futur et ainsi il était question d'en construire une nouvelle près de Metz. Tous les ouvriers des deux usines Mulhousiennes avaient donc le choix de partir à Metz ou de rejoindre la grande usine Peugeot. Comme j'ai passé mon service militaire à Metz, il était hors de question que je retourne dans cette ville de garnison où j'ai trop souffert pendant de longs mois, malgré la place au soleil qu'on me proposa. Je ne voulais pas non plus me diriger vers cette grande usine dans laquelle les personnes étaient plus des numéros de matricule que des gens. Je me suis mis à chercher du travail ailleurs ce qui était à l'époque moins laborieux que maintenant. J'ai trouvé une place de rêve dans une petite entreprise familiale qui compte en tout et pour tout quatre vingt dix personnes. Elle fabrique des capsules et des boites en plastique et qui plus est en SUISSE avec un salaire deux fois et demi supérieur à ce que je gagnait après dix ans chez Citroën. Les problèmes étaient le trajet et la langue alémanique que je ne comprenais qu'à moitié. La Suisse est à trente cinq kilomètres de chez moi et l'entreprise en question à quinze de plus. Tous les jours cent kilomètres avec mon véhicule personnel ! J'ai beaucoup réfléchi. Pour m'aider à mieux réfléchir, mon futur nouveau directeur m'appelait trois fois par semaine m'expliquant qu'il leur fallait un gars comme mois

ayant mon expérience, mes capacités en électricité, dépannage, hydraulique et pneumatique et m'augmentait mon salaire initial. Ses arguments étaient convainquant, aussi ai 'je fini par accepter pour le premier janvier 1980.

Mes débuts en Helvétie.

Je doit être à l'entreprise à sept heures mais j'y suis bien avant avec une angoisse particulière et un nœud dans le ventre, allant vers l'inconnu, ne connaissant personne et dans un pays qui n'est pas le mien. Je suis, dans ma tête, un immigré qui vient manger le pain des Suisses. Je ne connais pas leur mentalité, leur façon de vivre ni leur train de vie, rien… Les Suisses qu'on voit dans nos villages se promènent avec leur grosse voiture toute propre et leur allure tellement faible fait penser à un film américain au ralenti. Ils s'arrêtent aux bons restaurants et fréquentent les endroits plutôt raffinés.

La personne qui doit m'accompagner les premiers jours se présente à sept heures pile :

«- Je m'appelle Robert Bihler., je suis l'électricien de maintenance de l'entreprise depuis sept ans, vous allez me soutenir dans mon travail que je ne peux plus assumer tout seul »

« — Je suis heureux de faire votre connaissance ! Je m'appelle Bernard Brungard, je suis à l'essai dans votre entreprise et j'espère que je pourrais assumer la tâche qui m'incombe »

Robert Bihler me présente à notre chef Maurice Bourdin qui est un gros Suisse dont la voix s'entant à cent mètres à la ronde. Nous allons voir le mécanicien d'entretien William Korn ainsi que les trois ou quatre autres ajusteurs de l'atelier dont deux sont des Français comme moi ce qui me rassure un peu. Nous faisons un tour de l'usine qui est très propre et sent la matière plastique chaude et des bureaux ce qui nous prend trois bonnes

heures. Je prend possession de mon casier vestiaire et d'une belle caisse à outils sur roulettes avec tous les outils possibles dont une bonne moitié m'était inconnue jusqu'à présent ! J'avais, chez Citroën, une sacoche en cuir avec quelques clefs et tournevis, un contrôleur universel et une multiprise, qui me suffisait amplement. Ils doivent être très spécialistes ces Suisses !

Après avoir essayé mes blouses de travail et discuté un peu de pannes machines à résoudre il est midi un quart, l'heure de la pause jusqu'à treize heures Robert Bihler part manger chez lui puisqu'il habite à quelques kilomètres. Moi je suis content de pouvoir sortir aussi ! Je prend ma voiture et je circule un peu histoire de voir autour et me changer les idées…

Treize heures et voilà Robert :

« — Maintenant, il va falloir travailler un peu ! Suivez moi avec votre caisse à outils ! »

Nous nous rendons dans une cage d'escalier où se trouve une armoire électrique de commande de ventilation d'atelier.

« Il faut changer tous les relais qui sont dans cette armoire, je n'ai pas eu le temps de le faire pendant la révision annuelle qui se déroule tous les ans à partir du mois d'octobre et jusqu'en décembre.

— d'accord, mais puis-je trouver les nouveaux ?

— au magasin, nous y allons, comme ça vous saurez où il se trouve. »

Il m'emmène dans une espèce de cagibi, au sous sol, sans fenêtre avec un bureau au fond. C'est ici qu'il rédige ses commandes de matériel et que sont stockées diverses pièces de rechange.

Je prend une boite de relais et je retourne dans la cage d'escalier, je coupe le courant et je commence à changer les relais ayant pris soin de repérer les fils pour le câblage. Trois quart d'heure plus tard, Robert vient me voir :

« — Ce n'est pas encore fini ?

— non ! il y en a quand même une douzaine à changer ! et apparemment ça fait des lustres que personne n'a touché cette armoire vu l'état des contacts !

— Il faut que ça aille plus vite, ici vous êtes en Suisse et il ne faut pas vous endormir » et repart.

Je pense avoir fait de mon mieux et je le mets au défi d'aller plus vite. Je suis au dernier relais et je n'en ai plus dans ma boite alors je retourne au magasin pour en prendre un de plus. Il est assis à son bureau, lisant un journal, et s'effraie lorsque j'ouvre la porte.

« C'est comme ça que vous travaillez en Suisse ? » Il pique un fard, ferme le journal et me demande si j'ai fini. « -encore un et j'ai terminé.

— ce n'est pas trop tôt

— quel culot ! »

Dix minutes s'écoulent et déjà il est derrière moi pour me montrer la prochaine armoire à réviser.

A dix huit heures c'est la fin de la journée, je suis content de rentrer chez moi pour raconter ma première journée à mon épouse, avec une petite impression d'avoir un partenaire bizarre.

Au bout de quinze jours j'ai changé quasiment tous les relais de toutes les armoires électriques de l'usine sans avoir une seule fois exercé mon métier principal qui est le dépannage de machines de production. J'ai aussi compris que mon collègue n'aimait pas les Alsaciens, dont je fais partie, suite à plusieurs remarques du genre « Ces sales Alsaciens ne viennent en Suisse que pour se remplir les poches » et « ils se croient tout permis, il faut les voir sur les routes »

Un beau matin, le système d'envoi de courrier interne, pneumatique, tombe en panne. Robert reçoit un bon de réparation urgent puisque des papiers importants sont coincés dans ces tubes en pvc. Il veut téléphoner à un service de dépannage spécialisé mais personne ne répond puisqu'il est trop tôt. Je lui demande alors si je peux m'occuper de cette panne, après tout c'est mon métier comme le sien soit disant. Pris par l'urgence et sûrement

l'envie de me voir échouer, il accepte. Je lui demande alors un schéma pour pouvoir dépanner avec méthode, comme je l'ai appris, il me répond qu'un dépanneur n'a pas besoin de schéma et d'ailleurs il n'en n'avait pas.

Bon, je vais réfléchir comment fonctionne ce système et je vais voir ce que je peux faire. Je suis les gros tuyaux qui me conduisent à la centrale de soufflage, et bien vite je fais tomber les bombes à messages dans les paniers prévus à cet effet. Le système est tombé en panne puisque deux bombes se trouvaient dans le même conduit ce qui ne passe en aucun cas. La panne est résolue, le système fonctionne et tout le monde est content sauf mon collègue qui n'apprécie pas que l'Alsacien est meilleur que lui.

A partir de là les choses s'enveniment. Nous avons fini par nous tutoyer et tous les matins ce n'est plus bonjour qu'il me dit mais salut bohémien ou salut Waggis (ceci est le surnom des Alsaciens qui travaillent en Suisse qui veut dire vaurien) Les jours passent, je travaille beaucoup, il s'acharne de plus en plus sur moi, et j'ai de moins en moins envie de continuer comme ça.

Les responsables des différents secteurs viennent de plus en plus me voir pour leurs pannes puisque plus vite et mieux réparées, Un jour, alors que je faisais un travail de maintenance préventive dans l'atelier d'injection, Maurice Bourdin le chef vient me voir et me demande si je ne voulais pas voir la nouvelle machine dans son atelier, prévue pour la vente, installée électriquement par Robert, qui ne fonctionnait pas. Comme il n'étant pas présent, j'y suis allé, je prend le schéma (là il y en avait un), je commence à contrôler les branchements, et je constate avec stupeur que tous les branchements n'ont rien à voir avec ce que j'avais en main. J'ai donc tout débranché et rebranché suivant le plan d'origine. J'en ai eu pour le reste de la journée, mais la bécane tourne. Mon chef est content et me félicite pour mon bon travail. De fil en aiguille tous les ordres de réparation me sont adressés et je me fait fort de les honorer au mieux et au plus vite et bientôt Robert ne fait plus que de la paperasse, des commandes, la lecture

d'un journal le matin et de l'autre l'après midi. Mais à chaque occasion, il ne manque pas de me lancer une petite méchanceté quelconque, soit sur ma personne, soit sur mon pays…

Trois mois se sont écoulés, ma période d'essai se termine, et un rendez vous est fixé avec Monsieur le directeur qui m'a pris à l'essai.

« Monsieur Brungard, comment se sont déroulés vos trois mois d'essai ? que pensez vous de l'entreprise ? qu'attendez vous pour le futur ? êtes vous prêt à signer le contrat d'embauche ?…

— l'entreprise est propre, pas trop grande, le travail me plait beaucoup ! La seule chose qui me chagrine est que mon collègue Robert Bihler se prend pour mon chef, me traite de tous les noms, est raciste et me pousse à bout ! Je ne pourrais pas continuer à travailler dans ces conditions ! Il faut que son comportement change !

— Je vais m'occuper de cette situation qui, si elle est réelle, est intolérable ! Pour ce qui est de votre travail, j'en suis totalement satisfait, j'ai eu de très bons échos des chefs de services et je serais content de vous compter définitivement parmi notre effectif. »

J'ai signé mon contrat de travail avec, en prime, une bonne augmentation de salaire.

Dans la semaine suivante, j'ai vu mon collègue Robert se transformer totalement à mon égard au point où je me suis demandé s'il est malade, et depuis ce jour il a toujours été très poli. J'ai appris par la suite qu'il s'est pris un savon du tonnerre du directeur et c'est très bien comme ça !

Notre entreprise fabrique aussi des petites machines à chauffer les bandes de garantie de capsules plastiques afin de les coller contre les goulots de bouteilles pleines que ce soit d'eau minérale ou de sodas. Ces petites installations sont ensuite montées dans les lignes de remplissage de nos clients souvent gratuitement à condition qu'ils achètent les capsules chez nous, ce qui est très commercial. Pour mettre ces machines en place, il y a une équipe qui se nomme le service technique clients. Ces techniciens vont chez tous

nos clients lorsqu'il y a un problème, ou pour le démarrage de nouvelles lignes de remplissage ou tout simplement pour s'assurer que tout fonctionne au mieux.

Un jour, le directeur me convoque dans son bureau et me dit : « Nous avons, chez notre client untel, en Belgique, un problème de montée en température de l'une des quatre machines que nous avons mises en route. Deux de nos techniciens ont essayé d'y remédier sans succès, nous avons même fait appel à un extérieur et nous ne trouvons aucune panne et pourtant, les trois autres installations affichent cent degrés de plus que celle-ci. Pensez-vous pouvoir y remédier ?

— Je ne veux rien vous promettre, mais il doit y avoir une panne et je veux bien essayer de la trouver.

— Bon, vous partez demain pour Bruxelles. J'arrange les formalités, Hôtel, billet d'avion, voiture de location, plan de route et compagnie. Merci ! »

Le lendemain matin, je me retrouve à l'aéroport international de Bâle Mulhouse avec un billet d'avion, en première classe, pour Bruxelles. Je n'ai jamais pris l'avion avant et je redoute un peu des réactions que je vais avoir. Finalement tout se passe pour le mieux, à Bruxelles je prend ma voiture de location qui était réservée, je suis mon plan de route et deux heures plus tard, me voilà devant l'usine d'embouteillage en question. Le chef de service concerné m'emmène sur le site de l'intervention et je commence tout de suite à travailler. Je consulte le schéma électrique, vérifie toutes les fonctions ; tout semble fonctionner comme il faut mais effectivement, la température est de cent degrés inférieure à celle des autres lignes. Je démonte les résistances chauffantes pour les comparer à celles des autres lignes et elles sont pareilles. Mais d'après les données du manuel d'utilisation, la température affichée est la bonne ! Il est tard, je me rend à l'hôtel pour la nuit et demain, à tête reposée, ça ira mieux !

Huit heures, me voilà de retour sur le site. Je me rend directement sur une des machines qui affichent cent degrés de plus, je vérifie le sens de rotation des ventilateurs d'air

pulsé et voilà la panne ! Ils tournent à l'envers donc apportent moins d'air sur les résistances chauffantes et la température grimpe ! Normal !

Je demande le chef de service s'il veut faire tourner les ventilateurs à l'envers sur la machine qui n'arrive pas à chauffer plus ou si je branche les trois autres machines à l'endroit et je lui monte des systèmes de clapets d'arrivée d'air pour pouvoir régler sa température comme il le souhaite suivant la cadence de remplissage des bouteilles. Il opte pour la deuxième solution. Nous fabriquons des clapets en aluminium et les montons sur les arrivées d'air de tous les ventilateurs en question. Le client est satisfait, je fais mon rapport, me rend à Bruxelles pour l'avion du retour.

Ainsi, après trois mois d'ancienneté, on m'envoie déjà à l'étranger pour des dépannages ! C'est plutôt bon signe.

Les semaines défilent et à présent tous les dépannages de l'entreprise me sont confiés. J'ai réussi à trouver presque tous les schémas des machines de production que j'ai soigneusement numérotés et rangés dans un placard. Je travaille maintenant à ma vitesse de croisière habituelle avec les éléments qu'il me faut pour assurer ma tâche. J'ai aussi fait quelques stages en Allemagne, chez le constructeur de nos presses à injecter, pour tout connaître de ces machines que ce soit sur le plan électrique, électronique, hydraulique, pneumatique ou entretien graissage.

Un des gars du service après vente doit se rendre en France près du Mans dans une petite usine d'embouteillage qui utilise nos capsules ainsi qu'une de ces machines qui chauffe les bandes garantie pour sceller les bouteilles. Il a un problème électrique sur cette machine depuis un certain temps. Il voudrait que je l'accompagne lors de sa prochaine visite périodique sur le site et fait une demande auprès de mon chef de service qui l'accepte. Nous partons donc tous les deux en avion à Orly et en voiture de location jusqu'à ce hameau ' La ferrière Bochard'où se situe l'usine. Notre installation est en ligne

avec l'embouteillage et fonctionne relativement bien. Il y a des fils électriques volants provisoires qui sortent de l'armoire électrique entrouverte et toute l'installation est arrosée constamment avec de l'eau pour laver les bouteilles remplies. Je vérifie la température, elle semble normale. La vitesse aussi me paraît normale. Je demande un des opérateurs ce qui il y a comme problème, il me répond que vers onze heures tous les jours, la température chute et la vitesse doit être réduite sans quoi les bandes de garantie ne sont plus collées. En effet, à l'heure dite, la température chute de près de cent degrés. Je mesure les tensions, l'intensité, tout me paraît normal ! Après quelques recherches sur l'alimentation en électricité, je constate qu'à l'heure où la température tombe, le courant n'est plus fourni par l'EDF mais est produit par un groupe électrogène placé dans un vieux hangar à côté. La tension reste la même, mais un phénomène après tout normal se produit puisqu 'il n'y a pas de batterie de condensateurs sur le groupe pour améliorer le cosinus phi. Le courant qu'il produit n'est pas idéal pour les résistances chauffantes. Je demande au responsable du site pourquoi ils font ce changement tous les jours. Il me répond que c'est un contrat avec l'EDF qui stipule que pendant ces heures, le courant est surtaxé ! Je lui donne la marche à suivre pour améliorer cette situation et je remets la machine aux normes comme elle a été livrée, enlevant tous ces fils volants provisoires qui n'ont rien à y faire. Notre hôtel se trouve au Mans et le soir, mon collègue m'invite dans un bon restaurant côté trois étoiles au guide Michelin. 'Le petit Vatel'. Je n'ai jamais eu l'occasion de me rendre dans un restaurant de cette côte et je suis ravi et enchanté tellement les plats sont délicieux. Le lendemain, nous reprenons la route vers Orly pour prendre l'avion du retour.